

cheveux noirs, barbe courte, grands yeux, nimbe carré, « quod indicium viventis est », et tous les ornements pontificaux, dalmatique, chasuble, pallium (1).

L'église actuelle fut construite au VIII<sup>e</sup> siècle par Grégoire II, qui la plaça sous le vocable de S. Grégoire-le-Grand, et en même temps rétablit d'une manière stable le monastère abandonné après la mort de son premier fondateur. Le cardinal Borghèse, au XVII<sup>e</sup> siècle, la transforma; une dernière restauration eut lieu en 1725. Elle garde encore assez bien, avec son abside et ses seize colonnes en granit, la forme basilicale. Une chapelle, à droite, serait la chambre même du saint pape; on y montre une table et une chaire de marbre qui auraient été à son usage. Un bas-relief de la chapelle Salviati représente l'apparition de S. Michel sur le mausolée d'Hadrien; un autre, dans la chapelle de St-Grégoire, le saint priant pour les âmes du Purgatoire: ces monuments rappellent deux traits qui ont un caractère plus légendaire qu'historique.

Plusieurs légendes, en effet, se sont formées autour de l'histoire de S. Grégoire. On raconte, par exemple, que dans la procession qu'il célébra, la première année de son pontificat, pour obtenir la cessation de la peste qui ravageait la ville, il vit S. Michel lui apparaître sur le mausolée d'Hadrien et remettre une épée au fourreau, signifiant ainsi que le fléau allait prendre fin. Il est certain que de bonne heure on construisit en ce lieu un oratoire dédié à S. Michel, « S. Michael inter nubes », lequel fut remplacé au XVI<sup>e</sup> siècle par une statue en marbre visible aujourd'hui encore dans le château St-Ange: la statue en bronze actuelle date du pontificat de Benoît XIV (milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Probablement ce n'est pas l'apparition qui a fait ériger l'église, mais l'église qui a donné lieu à la légende de l'apparition. On éleva souvent des sanctuaires sur les hauteurs aux anges et à S. Michel, pour les substituer aux divinités

1. Cf. sur ces peintures la dissertation du P. Angelo Rocca, insérée dans Migne, *P. L.*, t. LXXV, col. 463 sq., et Wütscher-Becchi, *Sulla ricostruzione di tre dipinti descritti da Giovanni Diacono*, dans le *Nuov. Bullett.*, 1900, p. 235-251.

païennes qui avaient la garde des montagnes (1). Suivant une autre légende, S. Grégoire, passant sur le forum de Trajan, se serait mis en prières pour l'âme de cet empereur et aurait obtenu son salut. On peut rapprocher de ce récit la croyance qu'une messe célébrée à un autel dit Grégorien délivre infailliblement une âme du Purgatoire, — et le proverbe romain qui dit, pour exprimer qu'une chose est finie, qu'il n'y a plus rien: « Son finite le messe a S. Gregorio » (2). Une autre légende prétend que ce pape aurait brûlé tous les monuments de la littérature grecque et latine. On voit que cette grande figure a exercé une profonde impression sur les foules et fait beaucoup travailler l'imagination populaire.

Autour de l'église il y a trois oratoires séparés, construits sur des substructions anciennes, et dédiés à S. André, Ste Sylvie et Ste Barbe. Le premier est orné de peintures du Dominiquin; le dernier aurait été le « triclinium pauperum », et Notre-Seigneur sous la forme d'un ange s'y serait mêlé aux pauvres servis par le saint pape. Ils dépendent du chapitre de Ste-Marie-Majeure. Des fouilles habilement dirigées amèneraient certainement la découverte de la maison de S. Grégoire au-dessous de l'église.

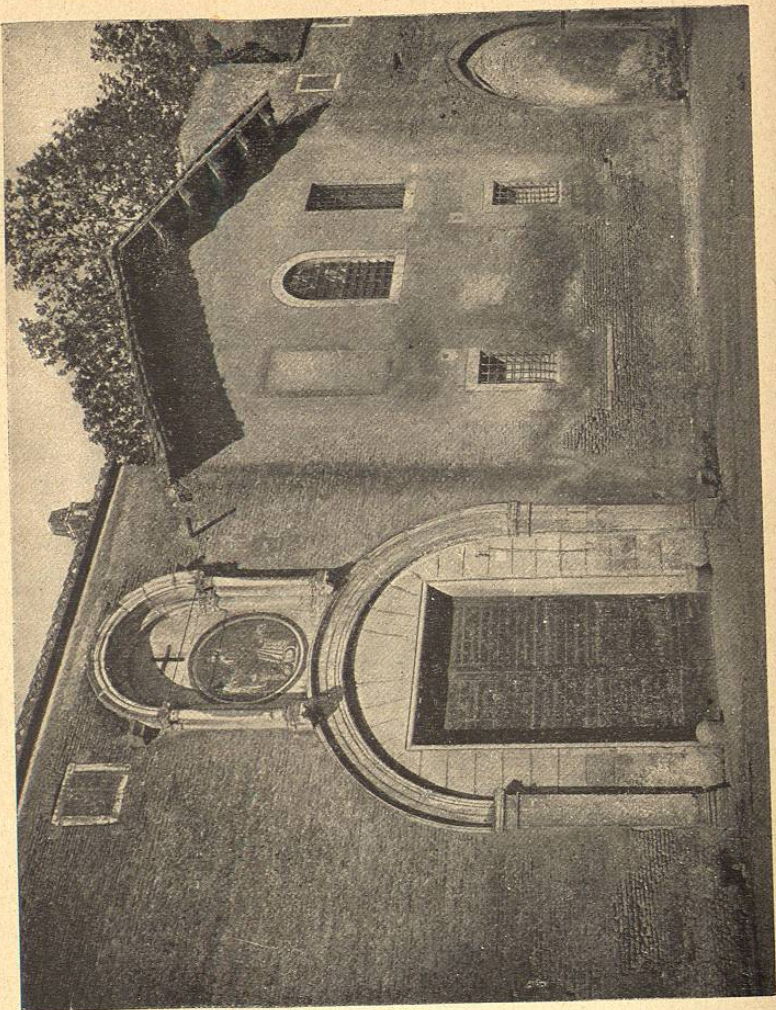
Dans le jardin du monastère on peut voir quelques restes de l'enceinte de Servius Tullius.

### § III. St-Thomas-in-Formis.

Le nom de cette petite église lui vient des aqueducs, « formae », près desquels elle est bâtie. Cet aqueduc de Claude ou de Néron allait de la porte Majeure au temple de Claude. L'arc de Dolabella, au-dessus duquel il passait en cet endroit, n'était pas un arc triomphal, mais un de ces « jani »

1. Cf. Grisar, *Op. cit.*, vol. I, part. III, p. 33.

2. Cf. Giaccone, *Istoria nella quale si tratta esser vera le liberazione dell'anima di Traiano imperatore dalle pene dell'inferno per le preghiere di S. Gregorio papa*. Siena, 1595.



MONASTÈRE DE ST-THOMAS-IN-FORMIS.

ou arcs de passage comme il y en avait sur différents points ;  
il a conservé son inscription (764 de Rome, 10 après J. C.):

P · CORNELIVS P F DOLABELLA  
C · IVNIVS C F SILANVS FLAMEN MARTIAL COS  
EX S C  
FACIVNDVM CVRAVERVNT IDEMQVE PROBAVERVNT

Le « flamen Martialis », ou prêtre de Mars, avait juridiction sur les jeux qui se donnaient en l'honneur de cette divinité. Quand le Champ-de-Mars était inondé par le Tibre, on célébrait ces jeux, « ecuriae », sur le Coelius : il est vraisemblable que l'arc avait été construit pour y donner accès.

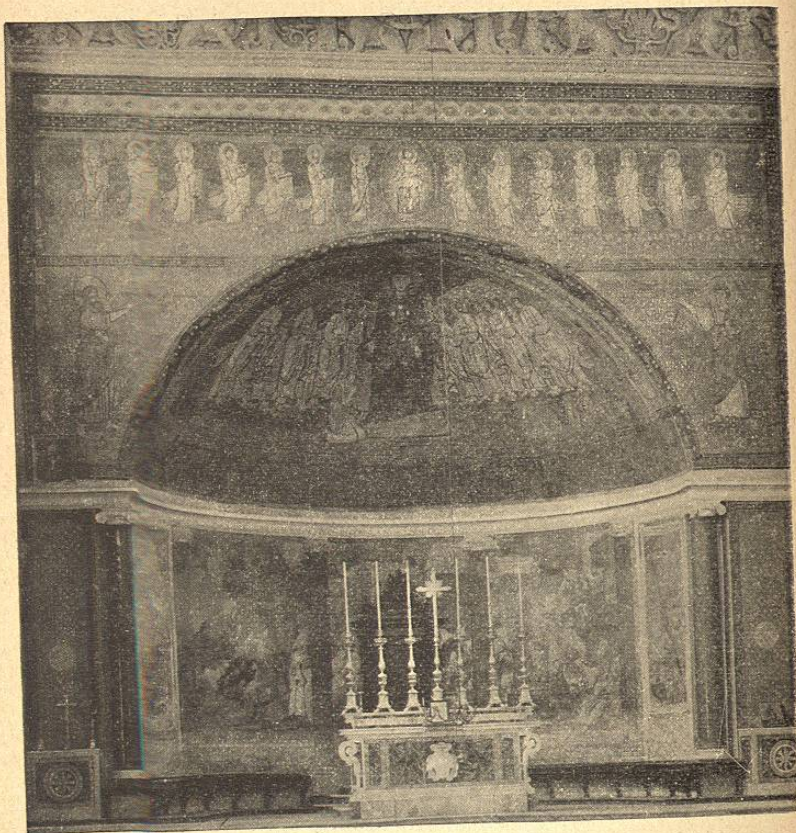
La petite église de St-Thomas est un monument du XI<sup>e</sup> siècle. Innocent III la donna à S. Jean de Matha et aux Trinitaires. Le corps du Saint y fut vénéré jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, époque où il fut transporté en Espagne et où l'église fut reconstruite par les soins du chapitre Vatican (1663). On peut encore voir l'ancienne abside dans la villa Mattei ; et à gauche de l'entrée, le mur d'enceinte et la porte de l'ancien monastère. La mosaïque qui surmonte cette porte représente le Sauveur entre un esclave blanc et un esclave noir ; autour est tracée l'inscription également en mosaïque : ✠ SIGNVM · ORDINIS · SANCTAE · TRINITATIS · ET · CAPTIVO-  
RVM. Une autre inscription, gravée au-dessous, atteste que ce travail fut exécuté par Jacques, chef de la famille des Cosmates et de la célèbre école de marbriers romains : ✠ MAGISTER IACOBVS CVM FILIO SVO COSMATO FECIT HC OPVS. Sur l'arc même on peut visiter la chambre où mourut S. Jean de Matha.

#### § IV. Ste-Marie-in-Domnica.

C'est une des plus anciennes églises de Rome et l'un des titres cardinales diaconaux. Elle fut rebâtie au IX<sup>e</sup> siècle par Pascal I<sup>er</sup> ; mais d'après une tradition, la chapelle primitive était sur la maison même de Ste Cyriaque, et c'est là que S. Laurent aurait distribué ses trésors aux pauvres. De fait cette église était toujours attribuée au premier diacre. On a même voulu rattacher le nom de S. Maria in Domnica au nom de Cyriaque, « Κυριακή, Dominica » ; mais il est bien plus vraisemblable qu'il dérive simplement de celui de « Dominicum », donné jadis aux titres (1). L'appellation de S. Maria della Navicella est moderne, elle ne se rencontre

1. Cf. supr., p. 10.

pas avant le XVI<sup>e</sup> siècle; elle a dû commencer à l'époque où Léon X a substitué la petite barque en marbre que l'on voit



MOSAÏQUE DE STE-MARIE-IN-DOMNICA.

devant la façade à celle qui s'y trouvait auparavant et qui était sans doute un *ex-voto* à Jupiter redux. Le temple de cette divinité s'élevait dans le voisinage.

Étant encore le jeune cardinal Jean de Medici, ce même pape avait fait restaurer l'église par Raphaël; heureusement on ne lui a pas enlevé sa forme basilicale. Le sanctuaire est élevé, comme dans les anciennes basiliques; et il y a de chaque côté les deux petits autels pour l'« apodosis » et la

« prothesis ». La mosaïque de l'abside remonte au IX<sup>e</sup> siècle. En avant on voit le Sauveur assis entre deux anges et les douze apôtres, S. Pierre tenant à la main les clefs, et S. Paul le rouleau des Écritures; sur les côtés, un prophète, à droite et à gauche; au centre de l'arc, le nom monogrammatique de Pascal I<sup>er</sup>; dans la courbe de l'abside, la Madone assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux et entourée d'anges; le pape Pascal, en petites dimensions et portant le nimbe carré, est prosterné à ses pieds. Au-dessous on lit l'inscription suivante:

ISTA · DOMVS · PRIDEM · FVERAT · CONFRACTA · RVINIS  
NVNC · RVTILAT · IVGITER · VARIIS · DECORATA · METALLIS  
ET · DECVS · ECCE · SVVS · SPLENDET · CEV · PHOEBVS · IN · ORBE  
QVI · POST · FVRVA · FVGANS · TERRAE · VELAMINA · NOCTIS  
VIRGO · MARIA · TIBI · PASCHALIS · PRAESVL · HONESTVS  
CONDIDIT · HANC · AVLAM · LAETVS · PER · SAECLE · MANENDAM

Depuis longtemps l'église a pour desservants des moines grecs Melchites. La confession est moderne; elle renferme les reliques de différents Saints, en particulier d'une Ste Sabine.

#### § V. St-Etienne-le-Rond.

L'église de St-Étienne « in Coelio monte », vulgairement St-Étienne-le-Rond, existait dès le V<sup>e</sup> siècle: un prêtre de ce titre a pris part au concile tenu sous le pape Symmaque. La question de son origine a donné lieu à beaucoup de discussions. Les uns y ont vu un temple païen, soit de Faune, soit de Bacchus, soit de Claude. Mais cette opinion est contredite par ce que nous savons de la forme architecturale de ces temples qui étaient carrés ou rectangulaires ou ronds sans colonnes intérieures. Ce ne peut être non plus un mausolée, puisqu'on n'enterrait pas à l'intérieur de la ville; ni un « nymphaeum » analogue à celui de Gallien, puisque nous n'avons à cet endroit aucune indication de jardins ou de villas. D'autres ont pensé que c'était un monument entière-

ment chrétien, érigé, d'après le *Liber pontificalis*, par Simplicie (468-482); ainsi Hübsch <sup>(1)</sup>, de Rossi <sup>(2)</sup>, Armellini <sup>(3)</sup>. Aujourd'hui on croit plutôt que c'était une salle du « macellum magnum ». Une médaille de Néron représente un édifice semblable avec le nom MACELLVM · AVG · ; il est certain



ST-ÉTIENNE-LE-ROND.

que le monument actuel est postérieur à Néron, mais il a pu être bâti sur le plan d'un autre plus ancien. Symmaque, au V<sup>e</sup> siècle, transforma cette salle en église et la dédia à S. Étienne, dont les reliques venaient d'être apportées à Rome. La décoration fut continuée par Jean I<sup>er</sup> (523) et achevée par Félix IV (526-539). Le *Codex Palatinus* <sup>(4)</sup> nous a con-

1. *Die altchristliche Kirchen*, p. 38-39.
2. *La basilica di S. Stefano rotondo*, Roma, 1886.
3. *Chiese di Roma*, p. 119.
4. Vat. 833.

servé les deux inscriptions placées dans l'église par ce dernier :

« Opus quod basilicae B. Martyris Stephani defuit a Joanne episcopo marmoribus inchoatum juvante Domino Felix Papa addito musivo splendore sanctae plebi Dei perfecit. »

Et :

« Dno juvante Felix episcopus Dei famulus forum basilicae B. Martyris Stephani musivo et marmoribus decoravit. »

L'expression de la seconde inscription, « forum basilicae », pourrait faire croire qu'il y avait un forum devant la basilique, ce qui est tout à fait invraisemblable; peut-être faut-il lire plutôt « fores ». Des marbres et des mosaïques qui formaient cette décoration, il restait encore quelque chose au XV<sup>e</sup> siècle; Flavio Biondo en parle dans sa *Roma instaurata* <sup>(1)</sup>.

Le pape Théodore (VII<sup>e</sup> siècle) déposa dans cette église les corps des SS. Prime et Félicien: c'est le premier exemple d'une translation de ce genre. Rapportés du cimetière « ad arcus Nomentanos », près de Mentana, les deux martyrs furent placés sous un autel, dans la chapelle qui faisait alors face à l'entrée de l'église. La mosaïque dont Théodore décora l'abside représente le buste du Sauveur surmontant une croix ornée de pierreries et de fleurs, et de chaque côté les martyrs Prime et Félicien. Elle est de style byzantin, et a une grande importance pour l'histoire du symbolisme chrétien en général, de la représentation du crucifix en particulier. Il y avait aussi dans cette abside deux inscriptions. Il ne reste qu'un fragment de l'une d'elles; mais les deux textes se trouvent intégralement dans le manuscrit Palatin <sup>(2)</sup> et M. de Rossi les a publiés dans ses *Inscriptiones* <sup>(3)</sup>:

✠ Aspicias AVRATVM COELESTI culmine tectum  
AstriferVMQVE MICANS PRAECLARE LVMINE FVLTVM ✠

Et :

1. I, 80.
2. Ms. Vat. cit.
3. T. II, p. 1<sup>a</sup>, p. 440, 152.

Exquirens pietas tectum decorare sacratum  
 Pastoris summi Theodori cordem erexit  
 Qui studio magno sanctorum corpora cultu  
 Hoc dedicavit non patris neglecta reliquit.

Le dernier vers indique peut-être que le pape avait enterré près des martyrs son père l'évêque Théodore, de Jérusalem, « Theodorus episcopus de civitate Hierosolymitana » (1). Le pape Théodore était en effet d'origine orientale: ce fait



MOSAÏQUE DE ST-ÉTIENNE-LE-ROND.

pourrait expliquer sa dévotion pour les reliques de la Passion et aussi le choix des sujets qu'il employa pour la décoration de St-Étienne-le-Rond et du cimetière de St-Valentin.

La porte actuelle a été ouverte au XII<sup>e</sup> siècle, sous Innocent II; elle fut restaurée, au XV<sup>e</sup>, sous Nicolas V, qui y a placé ses armes; à la même époque, les colonnes furent renfermées dans un mur circulaire. On remarquait jadis dans le pavé, près de la porte, l'épithaphe d'un archidiacre de

1. *Lib. pontif.*, in *vit.* Theodori.

Ste-Marie-in-Domnica au X<sup>e</sup> siècle: ARCHIPBR · BENE-DICTVS · DIAC · SCÆ MARIE Q̄ A DOMICA (« quae appellatur Dominica »). La signature de ce Benoît se retrouve dans les Actes d'un concile tenu sous Jean XII. L'inscription a été enlevée récemment, quand on a remplacé le pavé de l'église par une mosaïque commune.

La chaire en marbre, dans l'église, à droite en entrant, présentée par une tradition locale comme une chaire de S. Grégoire le Grand, est de style classique; sur la base est gravé le nom d'un des fameux marbriers romains du moyen-âge: MAG · IOHS (« magister Johannes »). Le fait est assez curieux, mais on peut en signaler un autre analogue: on voyait encore, au siècle dernier, dans le palais Verospi sur le Corso, une statue d'Esculape portant sur son piédestal le nom ASALECTVS; Winkelmann crut y reconnaître le nom d'un artiste grec qui se serait appelé Ασλεκτος; il est plus vraisemblable que c'était celui de Bassallectus, le marbrier auteur du chandelier de St-Paul (1) et de divers autres ouvrages. Dans les deux cas il faudrait supposer que ces marbriers du moyen-âge ont étudié les monuments antiques et parfois les ont imités ou copiés.

La dernière restauration de St-Étienne-le-Rond date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est alors que sur les parois de l'édifice Pomerancio représenta d'une manière très réaliste les supplices des martyrs.

#### § VI. Les quatre Saints-Couronnés (2).

L'histoire des quatre Saints Couronnés est extrêmement obscure (3). M. de Rossi a proposé de distinguer trois groupes de martyrs: 1<sup>o</sup> cinq sculpteurs, martyrisés en Pannonie sous Dioclétien, pour avoir refusé de faire une statue d'Esculape, et dont les corps furent transportés à Rome dans le cimetière « ad duas lauros »; — 2<sup>o</sup> quatre soldats inconnus, mis à mort devant une statue d'Esculape; — 3<sup>o</sup> les quatre

1. *Supr.*, p. 31.

2. Cf. Mammolo, *Vita e chiesa e reliquie dei SS. Quattro Coronati*, Roma, 1757.

3. Cf. *Éléments*, t. II, *Les Catacombes romaines*, p. 209; — Dufourcq, *Étude sur les « Gesta martyrum » romains*, p. 153-160.

soldats martyrs Severus, Severinus, Carpophorus, Victorinus, enterrés au cimetière d'Albano. Les deux premiers groupes auraient été déposés dans la basilique du Cœlius sous Léon IV.

L'église existait d'ailleurs avant ce pape: elle est nommée dans un concile tenu sous S. Grégoire I<sup>er</sup>. Comme en général



CONSTANTIN CONDUISANT LE PAPE SYLVESTRE A ROME.  
(Peinture de la chapelle de St-Sylvestre.)

les églises dédiées aux martyrs locaux de Rome rappelaient un souvenir de ces martyrs, on peut supposer quelque rapport entre celle-ci et un monument voisin, le « *paedagogium ad caput Africae* », sorte d'école militaire placée sous la direction de vétérans, ainsi que l'attestent des inscriptions trouvées en cet endroit: *VETERANI DNI NOSTRI*. Les quatre soldats martyrs avaient peut-être séjourné dans cet édifice. Le titre du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle fut rebâti au VII<sup>e</sup> par Honorius I<sup>er</sup>, puis au IX<sup>e</sup> par Léon IV. Après l'invasion de Robert Guiscard (1084), Pascal II dut reconstruire l'église, comme

il fit à St-Clément; abandonnée ensuite pendant le séjour des papes à Avignon, elle fut de nouveau restaurée par le cardinal espagnol Carrillo, puis au XVI<sup>e</sup> siècle par Pie IV.

Dans son état actuel, l'église a encore un aspect imposant, avec sa tour et son « atrium » de même forme et de mêmes dimensions que l'« atrium » primitif. Au milieu de



LA DONATION DE CONSTANTIN.  
(Peinture de la chapelle de St-Sylvestre.)

cette cour était le bassin ou « *cantharus* », celui-là même, suivant M. Kanzler (1), qui se trouve maintenant dans le jardin du monastère voisin. On lit encore au-dessus de l'entrée l'inscription gothique commémorative des travaux exécutés par le cardinal Carrillo:

HAEC QVAECVMQVE VIDES VETERI PROSTRATA RVINA  
OBRVTA VERBENIS HEDERIS DVMISQVE IACEBANT  
NON TVLIT HISPANVS CAHRILLO ALPHONSVS HONORE

1. *Nuovo. bullett.*, 1899, p. 257-260.

CARDINEO FVLGENS SED OPVS LICET OCCVPAT INGENS  
SIC ANIMVS MAGNO REPARATQVE PALATIA SVMPTV  
DVM SEDET EXTINCTO MARTINVS SCISMATE QVINTVS

A droite du « narthex » est construit un petit oratoire dédié à S. Sylvestre. Ses peintures, du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siè-



LE BAPTÊME DE CONSTANTIN.  
(Peinture de la chapelle de St-Sylvestre.)

cle, sont intéressantes: elles représentent des scènes de l'histoire légendaire consignée dans les *Acta Sylvestri*. Une inscription de 1246, fixée à la paroi, à droite de la porte, rappelle qu'elle fut dédiée, après une restauration sans doute importante, par le Cardinal Conti, évêque d'Ostie, sous Innocent IV, et énumère les reliques que renfermait cette chapelle.

Quand on a traversé l'« atrium », on se trouve dans une sorte de vestibule qui, anciennement, faisait partie de l'église: les trois rangées de colonnes de diverses formes qui séparaient les nefs subsistent encore; seulement celle de droite est encastrée dans le mur du réfectoire des religieuses.

L'église a conservé intérieurement la forme basilicale; elle est partagée par huit colonnes en granit, du temps de Léon IV, surmontées d'un « matroneum », comme à Ste-Agnès. Ce sanctuaire est élevé comme dans les anciennes



S. SYLVESTRE PRÉSENTANT A CONSTANTIN LES IMAGES DE S. PIERRE ET S. PAUL. (Peinture de la chapelle de St-Sylvestre.)

basiliques. A droite de l'abside, près de l'entrée de la confession, on voit une partie de l'inscription damasienne des martyrs Prothe et Hyacinthe, transportée du cimetière de St-Hermès.

